

CHAPITRE PREMIER

Petites annonces, photos et souvenirs

Les images défilait sur l'écran de l'ordinateur. Le site dédié à l'échangisme donnait une idée assez déprimante de l'érotisme. La succession de gros plans « gynécologiques » faisait plus penser à l'étal d'un boucher qu'à un catalogue de fantasmes : gros plans de bites dressées, de vulves ouvertes, chairs étalées sans imagination...

Quelques rares clichés se rapprochaient de ceux qui illustraient l'annonce : on voyait Lise sur un chemin de campagne, vêtue d'un imperméable blanc très court, qui se soulevait sous les bourrasques de vent. Grâce à la magie du numérique, Marc avait pu faire un cliché juste à l'instant où l'étoffe dévoilait la lisière des bas noirs et l'arrondi des fesses. Sous l'imperméable, à part ses Dim-Up, elle était nue. Une autre vue la montrait de face, retenant d'une main les pans de son vêtement à hauteur de la ceinture : le renflement du sexe épilé s'encadrait au milieu de l'étoffe agitée par le vent. Plus haut, un sein à la pointe dardée

jaillissait en pleine lumière.

Marc se souvenait très précisément de cette séance de photos. Les premières chaleurs d'un printemps trop longtemps pluvieux avaient mis Lise dans son état d'excitation habituel dès le retour des beaux jours.

— On ne va quand même pas rester enfermés toute la journée, pour une fois qu'il fait beau. Allons donc nous promener, j'ai envie de prendre l'air.

Marc savait que « se promener » et « prendre l'air » pouvaient parfois prendre dans la bouche de Lise un sens très différent de leur signification usuelle, surtout quand le soleil se décidait enfin à oublier l'hiver.

Il la suivit dans la chambre, pour voir si la tenue qu'elle adoptait confirmait son intuition. Si elle optait pour le jean et les baskets, il faudrait se résigner à une classique balade, trop sage à son goût. Elle fouilla dans son placard, et la paire de bas qu'elle en sortit éloigna d'un coup la perspective du jean. Elle enfila ensuite une jupe courte et fluide, un chemisier ample et son imper blanc. Pas de slip, pas de soutien-gorge non plus.

Malgré de nombreuses années de vie commune, il aimait toujours autant assister à ces séances d'habillage, comme si le fait de la voir se couvrir le rendait plus impatient de la dépouiller des obstacles qu'elle disposait entre sa nudité et son regard : il aimait son corps de femme miniature, petits seins fermes et haut perchés, ventre plat et musclé, cuisses fuselées se rejoignant sur sa fente aux lèvres fines. Elle avait autrefois des cheveux longs qui accentuaient son air de Lolita, mais depuis quelque temps, elle affichait une coupe à la garçonne qui mettait en valeur ses

traits réguliers et l'éclat de ses yeux bleus. Mais plus que tout, il ne se lassait pas de son cul rebondi qu'il pétrissait avant toute autre partie de son anatomie.

Il l'avait connue très jeune, et avait parcouru avec elle tous les méandres du libertinage, sans savoir au final qui avait entraîné l'autre sur ces chemins tortueux. Bien sûr, elle fut surprise de se retrouver un soir, place Dauphine, en train de tourner au milieu de couples cherchant une bonne fortune pour la soirée.

Ils étaient jeunes, provinciaux, sans complexe, proie idéale des appétits des vieux habitués de l'endroit. Sous les plafonds moulurés d'un vaste appartement du VII^e arrondissement, il l'entendit crier de jouissance sous les assauts de l'homme qu'elle ne connaissait pas une heure plus tôt. Marc, lui, s'agitait entre les cuisses un peu flasques de la femme qui l'avait entraîné sur le canapé.

Ce soir-là, les cris de plaisir de Lise lui firent comprendre qu'il n'était pas propriétaire de sa jouissance, qu'il n'en était que l'instrument. S'il en conçut une certaine jalousie, il en tira aussi une jouissance malsaine, mais tellement grisante. Ensuite, tout alla très vite. Cette complicité leur permit de passer sans ennui toutes ces années loin de la routine, qui était le lot des vieux couples.

Ils étaient partis en voiture, se laissant porter par le hasard. L'appareil photo était toujours dans la boîte à gants, de toute façon, avec un jeu de piles d'avance et une carte mémoire confortable. Après quelques kilomètres hors des faubourgs de la ville, ils quittèrent la route principale, s'engagèrent sur un chemin vicinal. Déjà, pendant le court trajet, Lise posa ses pieds gainés de noir sur le tableau de bord, les genoux

pudiquement serrés. Marc, qui avait un peu de mal à se concentrer sur la route, suivit du regard le chemin de la jupe glissant doucement sur les bas, découvrant une mince portion de peau nue à l'arrière des cuisses, à la lisière des jarretelles. Profitant d'un changement de vitesse, il posa la main sur l'arrondi du genou tout proche, les doigts allongés à l'intérieur de la cuisse.

Comme il s'y attendait, Lise écarta les cuisses, remonta sa jupe, la réduisant à une mince bande de tissu qui découvrait le galbe du pubis glabre. C'était d'ailleurs un sujet de plaisanterie entre eux. Plusieurs fois, il lui avait demandé à quel moment sa pudeur – toute relative – l'abandonnait au contact d'une main inquisitrice. Elle répondit après un instant d'hésitation :

— Quand on me touche le cul.

Elle ajouta, une moue gourmande sur les lèvres :

— Et quand on me touche l'arrière des genoux, je n'arrive jamais à garder les cuisses serrées.

Il connaissait ainsi les frontières qu'il fallait franchir pour que le miracle se produise. Il guettait toujours cet instant avec fascination quand sa femme se trouvait dans les bras d'un autre.

Calée contre le dossier du siège, la nuque en arrière, elle murmura, les yeux clos :

— Touche-moi, j'ai trop envie, ce soleil me rend folle...

Il fit glisser lentement sa main le long de l'intérieur de la cuisse, ses ongles crissant sur le nylon du bas. Arrivé à la démarcation de la jarrettière en dentelle, il marqua un temps d'arrêt, tardant à s'aventurer sur la peau nue. Lise protesta :

— Ne t'arrête pas là, tu vas me faire mourir.